

## De l'humour comme moyen littéraire

**Auteur(s) : Williams Sassine**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

7 Fichier(s)

### Citer cette page

Williams Sassine, De l'humour comme moyen littéraire

Consulté le 16/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/francophone/items/show/3961>

Copier

### Description & analyse

AnalyseDe l'humour comme moyen littéraire : pages écrites au crayon mine  
Contributeur(s)

- Élisabeth Degon
- Jules Musquin

### Informations générales

Cote6.1.2

Collation7

### Présentation

Mentions légales

- Institut des textes et manuscrits modernes (CNRS-ENS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)
- Texte : Avec l'accord des ayants-droits de la famille Sassine, toute autre utilisation que la consultation est soumise à leur autorisation

Nombre de pages7

Notice créée par [Jules Musquin](#) Notice créée le 15/08/2025 Dernière modification



## De l'humour comme moyen littéraire

Est-ce là une des marques de notre culture ?  
Déjà au début avant Adam et Ève, il y avait  
Anna le dieu créateur d'ogon. Anna commença  
sa création par une erreure. Au lieu de créer  
les éléments, il les superficia. Nous voici déjà  
avec un dieu capable d'erreure.

Plus tard il se raffrochera de l'œuvre des hommes  
pour voir ce qu'ils faisaient. Et on raconte  
qu'il reçut sous le menton le jeton d'eau ferme  
et depuis on ne le voit plus.

Nous avons ici pendant des millénaires de meur-  
mures, de nos faiblesses, de nos folâtreries, de nos  
miseries, de nos rapports souvent compliqués avec  
le Créateur.

Mais revenons rapidement à l'époque contemporaine  
qui présente en son caractère savant, la face  
de notre servitude, car nous sommes surtout  
les survivants d'un grand naufrage culturel  
économisé.

Le procès du colonialisme a déjà été fait en  
d'autre lieu. C'est notre rôle de lamentation  
favori. Abandonnons-le donc car voici les  
sérotendances.

Une de nos forces est d'abord et elle est encore  
d'actualité fut le problème de la guerre. Quel-  
que chose parle à la fois <sup>peut-être</sup> des deux dominions ?

Un président d'Afrique du Sud convaincu à force  
son ministre de l'information et lui dit

- Bon cher ministre, je suis au regret de vous  
dire qu'il va falloir vous changer de poste. Voilà  
vous, je crois que vous êtes trop chargé. L'affaire  
de l'uranium vous fait commettre des fautes de francas  
et beaucoup trop.
- Monsieur le président, ne faites pas ça, supplie  
le ministre. Cela serait la honte pour moi. Je  
vais essayer de m'améliorer.
- Mais vous ne pourrez jamais tenir, fait emer-  
ger le président.
- Si monsieur le président ! répond le ministre  
au bout de l'ami. Je tenterai, je tenterai

Qui la langue nous pose beaucoup de problèmes.  
Un mot que nous traduisons d'autre part chez nous  
par la "voix" avec plus de réalité. Ecoutez à  
ce propos une autre histoire.

Les grandes capitales n'ont rien à envier aux  
métropoles européennes et pour ne pas être en reste, nos  
bandits sont aussi courageux que leurs confrères  
d'autre part. C'est ainsi qu'un jour se promit de  
réaliser le hold up du siècle. Ayant choisi un  
partenaire et une banque et bénéficiant de la confiance  
d'un cousin banquier, il attaqua le jeu. Il  
se rendit donc à la banque, et sans difficulté parvint  
aux coffres, sans perdre de temps et ayant d'une manière  
parfaite, ils ouvrirent les coffres. A leur grande surprise,

3/ ils n'y trouvent que des bâts. Mais tant que au fond  
est un trésor. Ils en portent donc les bâts. Mais  
avant de l'embarquer, Mouhamed vérifie quand même  
si son cousin travaille bien dans une banque.  
L'établissement était bel et bien une banque, mais  
selon l'entraîneur c'était une banque de sang.

X } intérêts P. 4

Evidemment il n'y a pas que des bandits dans nos royaumes.  
Il y a même des gens très sérieux qui commercent avec  
un certain bonheur entre les différentes religions.  
C'est aussi qu'un jour on demandait à Faya, un  
brave homme de 40 ans. Enfant obéissant, cousin de  
- Entre la religion du blanc, celle du marabout  
et celle de ton frère que préfères-tu ?

- Je préfère d'abord la religion de mon cousin, puis  
celle du marabout et puis celle du blanc
- Pourquoi lui demande-t-on ?
- Eh bien parce qu'aujourd'hui je peux  
aller à peau, avec marabout il faut seulement  
un boubou, chez le père je suis obligé de porter  
boubou et en plus pantalon.

Marabout

- Ainsi que sont le sacrifice ? demandait-il  
encore à Faya

- Tu vois le sacrifice, c'est comme votre entouren  
le père ou le marabout il est le chauffeur, le  
poulet il est le démarreur, la pierre de sacrifice  
il est la balle et Faya il est le moteur qui  
fait marcher la vo

si l'aya pu me donner, tout ce qu'il veut, il n'en est pas toujours de même.

Pour éviter en général ce genre d'erreurs, nous avons toujours tenu d'ailleurs nous instruire ailleurs. Le mythe des diplômes est une aberration terrifiante auquel tous ceux qui diffusent ou diffusent peuvent déterminer papier à caractère officiel, attestant des études, la plupart du temps fictives, pourvues en Europe, accèdent facilement aux plus hautes fonctions de l'administration, voire du gouvernement. Pour cette malhumeur à ceux qui restent au pays, car même s'ils démontrent une haute compétence professionnelle, resteront toujours de petits cadres. On comprend facilement pourquoi l'accès est pris d'assaut pour y subir parfaits des formations qui relèvent de la pure fantaisie.

C'est pas le cas bien sûr de ce jeune africain dont l'oncle étant ministre bénéficia un jeune d'une bourse pour apprendre le journalisme. L'ennui c'est qu'il ne savait ni lire, ni écrire, encore moins à son retour. Lorsqu'on le fit comprendre à son illustre oncle cette situation fort embarrassante, il répondit simplement: "Collez le peu journal parle".

X

Ne croyez pas pour autant que nos ministres sont toujours des plus heureux ou qu'ils ont le monopole de l'humour.

Un jour donc, dans l'un de nos gouvernements africains, le président se moquait de l'un de ses ministres, parce que le président ne connaît pas le ministre d'âtre + intellige pas que lui. Il fallait donc réduire les capacités de ce subalterne. Alors on lui fit faire un test de l'intelligence - Le président fit donc venir le ministre dans son bureau et lui demanda

- Si je vous invitaïs à dîner, qu'aimeriez-vous manger ?  
— De la viande et des riz, répondit le ministre. Alors le président se révolta et ordonna qu'on diminue immédiatement l'intelligence de ce ministre ; ce que fut fait.

Au second tour du test, le président posa la même question.

- Je mangerais de la banane et des cacahouètes, répondit le ministre. Cette réponse ne plait pas au président. alors on lui tailla un morceau de cervelle du ministre.

Au 3<sup>e</sup> tour, la réponse du ministre satisfait le président. Le ministre avait répondu

- Je mangerais des fruits et des légumes.

Evidemment notre sens de l'humour n'est pas pris

6/ là. Rien n'est à tous les niveaux d'accord, contre  
chacun d'entre nous personnellement aux mauvaises langues  
qui se contentent que nous ne contactions pas les  
démocraties. Pourtant on vote chaque année  
comme tous les peuples civilisés. En voici la  
preuve. Cette année là on avait convoqué tous  
les députés qui à cheval, qui si des milliers passaient  
à des milliers de km, pour voter le budget  
dans la capitale. Quand tous ces honoraux  
ce furent réunis dans le beau palais de l'Assemblée  
nationale, le plus illustre d'entre eux Stade,  
ainsi au président de l'Assemblée.

— Monsieur le président, chaque année on  
nous demande de traverser tout le pays  
pour voter pour le budget. Nous on a  
déjà voté pour notre guide. Alors au  
nom de mes collègues nous vous demandons  
d'arrêter le budget si c'est une personne.

Ne croyez pas que l'humour n'a jamais été  
à l'école. Mais l'humour, notre humeur  
est d'abord une forme d'oubli ou de fuite  
semblant pour connaître l'autre. Si tout  
ce qui échappe n'est pas or, tout ce qui est  
noir n'est pas charbon.

C'est ainsi qu'en de nos illustres universités  
se retrouva un jour assis près d'une dame  
au cours d'un banquet à l'occasion du

7/ jumelage d'une ville française et d'une ville africaine  
et la dame n'avait pas de papa

- Alors, fai visiter la France ? Manya y a les  
Hem ! Manger y a bon !

À l'issue du banquet, Notre universitaire  
prit la parole et fit un discours d'académie  
avec des salutations et Aecat ; il regagna  
sa place, acclamé par un auditoire  
charme et dit à la dame

— Alors, y a quoi ?  
Pour催化剂 son succès, la dame lui  
présenta ses excuses et conclut.

— Il aurait fallu que j' <sup>me</sup> fusse  
— Mais pourrez <sup>me</sup> sauver, la coupa le noix. \*

Un <sup>touriste</sup> américain est à Dakar; il prend un taxi.

La place de l'ini des. Il est tout petit  
hotel de l'ini. — — — tout petit

au marché de Sowolago. — tout petit

Au mouche de Soudago. — tout petit  
P. 1. — 17. — 18. — 19.

Plus le testimian pénètre dans l'ouïe des bouches  
et en sort avec l'air de sève.

- C'est quoi, ça lui demande le touriste ?

- C'est notre supposition, lui répond le docteur.

\* La mode en attendant l'histoire du personnage autochtone (-res)

Page 5

et l'isthme de Lindes. C'est leur mas